

Art Basel, version urbaine et gratuite

FOIRE La grand-messe de l'art contemporain distille aussi quelques œuvres et événements dans l'espace public, malgré la météo

ÉLISABETH CHARDON
@echardon

Le prix d'une entrée journalière à Art Basel est de 50 francs, 29 francs si l'on entre après 17h. Rien à redire si l'on se réfère au nombre et à la qualité des œuvres qui sont exposées ici. Il reste aussi possible de profiter un peu de la foire sans déboursier un centime. Celle-ci est en effet aussi présente dans la cité. Et ce premier accès donnera sans doute l'envie à certains de plonger une fois dans les immenses halles de la Messeplatz.

Le Parcours est né pour faire le lien entre la foire et la ville. Il est un événement de liaison, les habitants se voyant ainsi retrouver l'univers d'Art Basel et les visiteurs de la foire étant ainsi incités à découvrir la Cité rhénane, à s'aventurer dans ses ruelles. Pour sa septième édition, le Parcours, qui a investi différents quartiers de la ville, dans le Petit-Bâle notamment, prend maintenant ses aises autour de la Münsterplatz et de cette cathédrale rose qui reste emblématique de la ville. Il a été confié cette année à un nouveau commissaire, Samuel Leuenberger, fondateur et curateur de Salts, un espace d'exposition indépendant à Birsfelden (Bâle-Campagne).

Silhouettes sculptées sur la Münsterplatz

Il est vrai que cette année, la météo n'est pas propice à la balade et que souvent les œuvres semblent se désoler sous les flots. Une part d'entre elles sont visibles à toute heure, simplement posées dans l'espace public, mais on se fiera tout de même aux horaires pour apprécier aussi celles qui se cachent dans des cours fermées ou des institutions. Un Parcours Night est par ailleurs

Elles semblent en fait rassembler la somme de notre humanité depuis le commencement des temps

prévu samedi de 18h à minuit, qui verra s'ajouter aux installations toute une série de performances. Une signalétique est mise en place, des bornes donnent le plan de l'ensemble du parcours, chaque étape est signalée et la Chine en effet bâtit plus de parc d'attractions que n'importe quel pays au monde, bien décidée à développer son industrie touristique œuvre documentée.

C'est ainsi un plaisir de voir les sculptures de Hans Josephsohn peupler la Münsterplatz. Décédé en

2012 à Zurich à 92 ans, l'artiste a travaillé la figure humaine, modelant ses pièces en plâtre avant de les fondre en bronze. Ses formes monolithiques ne représentent personne en particulier même si des femmes proches de l'artiste ont posé pour lui. Au-delà de leur rudesse apparente, elles semblent en fait rassembler la somme de notre humanité depuis le commencement des temps.

Des vagues échouées

A l'opposé, c'est un clin d'œil à notre civilisation automobile que fait l'Américaine Virginia Overton avec son pick-up démonté et réassemblé sans plus d'utilité aucune. Ce drôle de jeu de plots, œuvre sans titre, de 2012 est posé dans la cour du Département des constructions de la Ville de Bâle. On verra ainsi au fil du parcours des pièces de Sam Durant, Alberto Garutti, Allan McCollum ou Ivan Navarro. On croisera peut-être aussi les distributeurs de curieuses petites boîtes en cartons. Elles figurent des vagues s'échouant sur une plage. Une plage de détresse et de tristesse. Alfredo Jaar recrée aujourd'hui en faveur des victimes de la crise des migrants *The Gift/Le Don*, une œuvre qu'il avait imaginée en faveur des victimes du génocide du Rwanda. Cette fois, quand on déploie la boîte, on peut lire que c'est à l'organisme Migrant Offshore Aid Station (MOAS) qu'iront les fonds récoltés grâce à cet appel. MOAS a déjà sauvé quelque 12 000 personnes, en Méditerranée mais aussi dans le golfe du Bengale.

La pluie n'est pas non plus très aimable avec l'installation d'Oscar Tuazon sur la Messeplatz. L'artiste de Los Angeles reprend la structure de la Zoom House développée par l'architecte et ingénieur solaire californien Steve Bear dans les années 1960. Ces coques en bois, ouvertes au sud, protégées sur leur flanc par des sacs qui donnent l'impression d'une situation d'urgence – comme en écho aux mesures exceptionnelles de sécurité à l'entrée de la foire – devraient fonctionner comme des abris pour les pauses et les rendez-vous des visiteurs, ou même pour des événements plus officiels. Mais à vrai dire, on n'y voit peu de monde.

Samedi et dimanche, les éclaircies seront, on l'espère, au rendez-vous pour y découvrir le projet *Green Light* d'Olafur Eliasson. Si le titre est symbolique, comme un feu vert aux migrants, c'est aussi une action concrète, faite d'ateliers de fabrication de ce modèle de lampes, des modules aux petites lumières émeraude dont les formes sont de fait assez cohérentes avec la construction d'Oscar Tuazon. ■

Art Basel, jusqu'au 19 juin.
www.artbasel.com



Sur la Münsterplatz, Hans Josephsohn a entreposé ses sculptures monolithiques à figure humaine. Sur la Messeplatz, la structure de la Zoom House a été reprise par Oscar Tuazon pour la conception d'abris aux allures de situation d'urgence. (DAVID WAGNIERES)

Dans les dédales et les étages de Liste

ART CONTEMPORAIN Installée dans l'ancienne brasserie de briques au bord du Rhin, la plus ancienne des foires off d'Art Basel reste aussi la plus incontournable

Les foires off se sont multipliées ces dernières années à l'occasion d'Art Basel. Elles se sont aussi spécialisées, avec l'édition d'art (I Never Read, installé à la Kaserne cette année), ou la photographie (la 2e édition de Photobasel se visite à la Volkshaus). Mais Liste reste le poumon off de la foire principale, après plus de vingt ans. Il a fallu ajouter d'étranges escaliers extérieurs aux bâtiments de brique, bricoler pour l'occasion des extensions de bois et de bâche, qui

rendent la visite encore plus labyrinthique pour accueillir de plus en plus de galeries émergentes du monde entier et quelques invités spéciaux.

Une ville, une patrie

Cette année, outre 79 galeries qui présentent quelque 140 artistes, Liste a invité la Kunsthalle de Zurich. Dans l'espace qui habituellement accueille un imprimeur et de belles vieilles machines, cette dernière a choisi de présenter des livres pour enfants. On y croise surtout des adultes venus replonger dans leurs plaisirs d'autrefois et perdre la notion du temps. Lectures et échanges sont prévus dans différentes langues.

Chaque année, le lauréat du Prix d'art

Helvetia peut exposer à Liste. Cette année, c'est l'artiste STELLA. Pour *No Money – No Original Shop*, la jeune Zurichoise a confectionné au crochet des sacs inspirés de la dernière collection Chanel, qu'elle présente dans une sorte de boutique elle aussi inspirée par la marque.

Liste reste le poumon off de la foire principale, après plus de vingt ans d'existence

Une manière amusante de travailler la notion d'édition d'art et de série limitée.

On ne manquera pas, même si elle est un peu coincée dans un couloir, la présentation de H3K, ou Haus der Elektronischen Künste. Ce nouveau lieu bâlois présente ici *Capital of the World*. L'œuvre milite pour une ville qui serve de patrie commune à tous les peuples. Signée Christoph Wachter & Mathias Jud, c'est une sorte d'outil de réflexion poétique. Une poésie qui utilise les nouveaux médias et les réseaux d'aujourd'hui. Puisse-t-elle porter sa voix plus loin. ■ E. C.

Liste, Burgweg 15, Bâle, jusqu'au 19 juin.
www.liste.ch



L'œuvre de STELLA, exposée à Liste, a remporté le Prix d'art Helvetia. (DANIEL SPEHR)